

— Si, c'en est un, dit Albert.
 — Non, ce n'en est pas un; je le sais mieux que vous.
 — Tu es devenue à moitié Allemande maintenant, reprit Albert avec dégoût; pouah!...

— Oh! fit Perlerette, les yeux pleins de larmes, oh! le vilain!

— Pardonne-nous, Perlerette, dit Jacques; mais nous avons tant de peine!

— Moi aussi, j'ai de la peine d'être traitée d'Allemande.

— Pourquoi l'as-tu embrassé? reprit Albert.
 — Il n'est pas Allemand, là, lança Perlerette impatientée.

— Tu sais bien que si.
 — Non, dit Perlerette tout bas, il est Polonais.

— Oh!... fit Albert stupéfait.

— Qu'est-ce qu'elle a dit? Qu'est-ce qu'elle a dit? crièrent les autres enfants.

— Chut!... fit Perlerette, prêtant l'oreille, j'entends marcher; je vous répondrai plus tard.

Les petits garçons partirent avec leur sœur pour s'occuper de dresser le couvert; en regardant Perlerette, dont la figure rayonnait, ils se sentaient moins tristes, sans même comprendre pourquoi; elle finissait par leur imposer, cette brave petite sœur; vifs et empressés, ils se groupaient autour d'elle comme les poussins autour de la poule.



Elle la tenait contre son cœur.

elles étaient séparées l'une de l'autre par un large carré. Indépendamment d'une porte qui donnait sur le couloir, elles possédaient chacune une porte intérieure accédant à ce carré, et pouvaient communiquer entre elles. Cela faisait, avec le carré, comme trois pièces en entilade. Elles avaient chacune un lit; on en descendit deux autres, et les enfants couchèrent là deux par deux.

Le soir, les petits garçons furent bien étonnés d'être conduits dans les chambres des domestiques et encore plus étonnés de voir leur sœur jouer avec une grosse vache laitière qu'elle avait reçue pour ses étrennes quelques années auparavant et qui, bien abîmée, était au rebut depuis longtemps. Cette vache était, comme cette sorte de jouets l'est habituellement, munie d'un couvercle dissimulé dans les poils du dos; en levant ce couvercle qui s'ouvrait et se fermait au moyen d'un petit ressort, on versait dans l'intérieur creux de la vache une petite quantité de lait qui passait ensuite dans les pis en caoutchouc. De la sorte, on pouvait la traire comme une véritable vache. Perlerette semblait prise d'une affection extraordinaire pour cet ancien joujou; elle appelait cette vache: « Ma belle, ma gentille, mon amour! ma chère Bretonne! »

Elle brossait ses poils à moitié râpés, la tenait serrée sur son cœur, l'embrassait à pleines lèvres.

Cela les faisait rire, et ils commençaient à se moquer de leur sœur, quand von der Viess lui-même vint leur ordonner de se coucher et les enfermer à clef.

(A suivre.)

P. BESBRE.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

PETITE ROBE GARNIE DE FRANGES

Pour faire cette petite robe, il vous faut quatre patrons: 1° celui du corsage kimono; 2° la berthe en forme; 3° le tablier; 4° la jupe garnie de plis.

Corsage kimono. — Pliez d'abord le tissu choisi en deux dans le sens de la hauteur, puis encore en deux dans le sens de la largeur. Il vous faut donc un morceau d'étoffe carré de 10 centimètres de côté.

Sur ces quatre doubles, épinglez votre patron en ayant soin de mettre ses deux lignes brisées (pli de l'étoffe) bord à bord avec le pli du tissu et vous ne couperez rien le long de ces deux lignes-là. Taillez ensuite autour du patron sans rien réserver pour les coutures, car elles sont comprises dans le tracé du dessin.

Dos et devant sont semblables, comme largeur et hauteur. Seulement le dos est fendu au milieu sur toute sa longueur, car la robe se ferme derrière.

* * *

La berthe. — Notre dessin vous en donne la moitié. Après avoir relevé et découpé le patron, vous préparerez un rectangle d'étoffe ayant 14 x 16. Vous plierez ce rectangle en deux en lui laissant 14 centimètres en hauteur et 8 centimètres seulement en largeur.

Sur ce rectangle ainsi plié, vous poserez le patron en mettant sa ligne brisée bord à bord avec le pli de l'étoffe qui doit suivre le droit fil, et vous couperez tout autour, sauf le long de cette ligne brisée, qui est le milieu du devant.

Le milieu du dos est fendu et porte la fermeture qui se fait par des boutons à pression.

* * *

Le tablier est un rectangle droit fil sur ses quatre côtés. Ses dimensions sont 11 x 9. Il est ourlé en bas, légèrement froncé en haut et appliqué à droite et à gauche sur la jupe par des piqûres.

* * *

Jupe à plis. — Il faut un rectangle de tissu ayant 17 centimètres en hauteur et 22 centimètres en ampleur. Cette ampleur, ajoutée à celle du tablier, fait le tour de jupe.

Elle se plisse en large; les parties ombrées de diagonales sont invisibles lorsque les plis sont formés.

La jupe sans couture dans le milieu du dos est fendue au premier pli afin de continuer l'ouverture du corsage.

Les trois plis, la berthe et le bas des manches sont garnis d'une petite frange.

La ceinture est faite d'un biais qui, une fois préparé, doit mesurer 20 centimètres et demi de long sur 2 centimètres et demi de large. Cette ceinture se drape et se ferme au milieu du dos par des boutons à pression.

Ce biais peut être remplacé par un ruban noué dans le dos.

TANTE JACQUELINE.

VERS A DIRE

LA BERGÈRE

*Au bord de l'épaisse rivière
 Où frissonnent les longs roseaux,
 Où viennent boire les oiseaux,
 Où se reflète la lumière,*

*Souvent la bergère aux yeux bleus
 Vient s'asseoir, lorsque, dans la plaine,
 Ses moutons à la blanche laine
 Paisent, calmes, silencieux...*

*La fillette, dans l'herbe, cueille
 Quelques brins d'odorant muguet,
 Quelques fleurettes de bleuets
 Que d'un doigt distraît elle effeuille...*

*Puis elle se penche en riant,
 Et dans l'eau claire du rivaige
 Cherche à rencontrer son visage
 Et son beau sourire brillant.*

*Enfin, lasse, elle va s'étendre
 Sur le moelleux et frais gazon,
 Tandis que loin, vers l'horizon,
 Le soleil se met à descendre...*

*Et cachée au fond des roseaux,
 L'enfant repose, insouciant...
 Autour d'elle doucement chante
 Un essaim de tendres oiseaux...*

*Et là-bas, paisent dans la plaine,
 Paisibles et silencieux,
 Sous le regard d'azur des yeux,
 Les moutons à la blanche laine...*

PICCOLA.

